



Fig. 1 : Le rouge violent des porphyres de l'Estérel caractérise ce massif montagneux.

L'Estérel est l'un des deux grands massifs cristallins du Var avec celui des Maures. Situés au bord de la mer, ils échappent tous deux à l'emprise du calcaire, qui jusqu'au noyau primaire des massifs alpins, couvre toute la Provence. Si les Maures sont constitués de schistes cristallins noirâtres, l'Estérel arbore son beau porphyre rouge qui crée un contraste saisissant avec la mer bleue. Le massif culmine à 614 m d'altitude au Mont Vinaigre, mais il comporte plusieurs autres sommets caractéristiques, tels le Pic de l'Ours (492m) ou le Pic du Cap Roux (453 m).

Le Pic du Cap Roux nous intéresse, car sur ses flancs s'ouvrent des grottes qui ont accueilli des anachorètes. La plus connue est la Grotte de Saint-Honorat, appelée aussi Sainte-Baume. On y accède par une route forestière démarrant du chemin communal qui joint Saint-Raphaël à Agay par Valescure, 2 km au N.O. d'Agay. Elle est marquée sur la carte IGN.

Il faut aussi signaler que la commune de Saint-Raphaël et le département du Var ont su préserver les étendues sauvages de l'Estérel, aucune maison n'apparaît sur des km². On ne saurait en dire autant Alpes-Maritimes qui ont laissé une urbanisation excessive saccager leur portion d'Estérel. Cela est saisissant au Pic de l'Ours, quand on regarde la crête limite de département : coté Var la nature est préservée, coté Alpes-Maritimes, dès la limite, une urbanisation dense et générale plonge dans la désolation.

Géoréférencement de Saint-Honorat

Carte IGN 3644 O (Cannes)		UTM 32
X 330.125	Y 4813.725	Z 280 env.

HISTOIRE

Le site de l'Estérel, ce *désert* comme l'appellent les ermites, devrait son nom à *Diane Estérelle* déesse des forêts à qui la légende attribue un temple. Il est alors possible que dans un but de christianisation, l'église ait voulu éradiquer certains rites païens en les remplaçant par des légendes liées à de saints ermites. Outre saint Honorat, on voit le massif fréquenté par saint Euchèr, devenu évêque de Lyon, auteur de la *Louange du Désert* et qui vécut sa vie d'ermite dans le *San Traou*, saint Maxime évêque de Fréjus, saint Hermentaire qui débarrassa Draguignan de son dragon, le saint évêque de Magonce (Mayence). D'après M. Jumaud, ils ont occupé des grottes différentes, mais l'auteur ne précise pas leur situation. Honorat, comme Euchèr ou Maxime, quittèrent avec regret leur désert pour assumer leur fonc-

tion d'évêque qu'ils n'avaient jamais briguée ! Il faut préciser qu'une autre légende place l'ermitage de saint Euchèr au bord de la Durance, dans une grotte qui porte son nom et que nous avons étudiée par ailleurs. Qui croire ? Mais, laissons la place à la légende et abandonnons-lui la vérité historique.



Fig. 2 : Les espaces sauvages du côté varois, avec des couleurs superbes. Une seule villa en bord de mer!

La légende de saint Honorat

Nous avons vu que deux des grands foyers du christianisme en Provence furent l'abbaye de Saint-Victor à Marseille et l'île de Saint-Honorat (Lérins) au large de Cannes. L'Estérel est proche de ce dernier foyer, où vivent encore une trentaine de moines; nous allons en retracer la fondation par le saint qui lui a donné son nom. Evidemment, en cette époque lointaine, la légende, les enjolivements de la transmission orale par les troubadours et l'histoire réelle s'entremêlent constamment.

Saint Honorat était issu d'une famille qui faisait partie de l'aristocratie gallo-romaine. Il serait né à Trèves (la patrie de Karl Marx !) vers 370. Converti tôt au christianisme, après le décès de son père, il partit en Orient avec son frère Venantius et son ami Caprais. A la mort de son frère, il revint en Europe, toujours avec son ami Caprais. Passant par l'Italie, ils allaient vers Fréjus quand ils s'arrêtèrent à une source, située près d'une grotte où ils passèrent la nuit. Après un court séjour à Fréjus, ils revinrent à la grotte.

C'est là qu'Honorat et son compagnon Caprais s'installèrent pour prier. Cependant, leur répu-

tation de sainteté attira de plus en plus de visiteurs venus obtenir leur intercession. Ces visites pieuses, mais importunes par leur nombre, empiétaient de plus en plus sur leur solitude. Ils décidèrent alors d'émigrer sur la plus éloignée des îles de Lérins qu'ils pouvaient apercevoir de la crête surplombant la grotte.

Là encore, leur réputation les rattrapa et de nombreux frères vinrent les rejoindre. Certains pensent que c'est contraint et forcé qu'Honorat fonda le monastère de Lérins vers 410. Là encore, sa renommée le fit élire évêque d'Arles à son insu ! Il se rendit à regret dans cette ville, où il devait mourir l'année suivante, en 430.

La Sainte-Baume ou Baume Saint-Honorat

Pour un Varois de l'est, le terme *Sainte-Baume* génère une malheureuse confusion avec la grotte où la légende place Marie-Madeleine ; grotte qui a donné son nom au massif montagneux où elle se trouve. Aussi, comme beaucoup, je préférerais employer ici *Saint-Honorat*.



Fig. 3 : La grotte se trouve juste derrière ce sommet escarpé et la dernière partie du sentier, peu évidente, a été aménagée.

A partir de la source, toute proche de la route, il faut gravir une dénivellation de 110 m pour parvenir à la grotte. On se demande alors comment elle a pu être trouvée par saint Honorat. Aujourd'hui un sentier est tracé, faisant une grande boucle par le nord pour contourner le rocher où elle se trouve. Des marches ont été aménagées ou creusées, des rampes ont été placées aux endroits délicats rendant son accès évident. Du temps du saint, pas de chemin, comment découvrir cette petite cavité entourée de rochers escarpés et qui n'est visible que lorsqu'on arrive dessus (fig. 3)? Si saint Honorat y a réellement vécu, il est vraisemblable qu'il ne l'a découverte qu'après coup, en explorant en détail la zone entourant la source où il s'était arrêté.

Beaucoup plus près de la source et visible de celle-ci se trouve une autre grotte, que nous verrons ultérieurement. Elle a d'ailleurs été aménagée. Mais, située au bas de la falaise, elle n'offre pas les grandes échappées visuelles et l'impression de solitude du sommet du rocher.

A la grotte Saint-Honorat, l'atmosphère est toute autre. On est dans un nid d'aigle au dessus de



Fig. 4 : Du nid d'aigle de Saint-Honorat, à l'abri des arbres, on peut contempler une immensité de collines sans maisons. C'est le *Désert des ermites*! La terrasse devant la grotte, fleurie à la belle saison, est un endroit de méditation idéal.

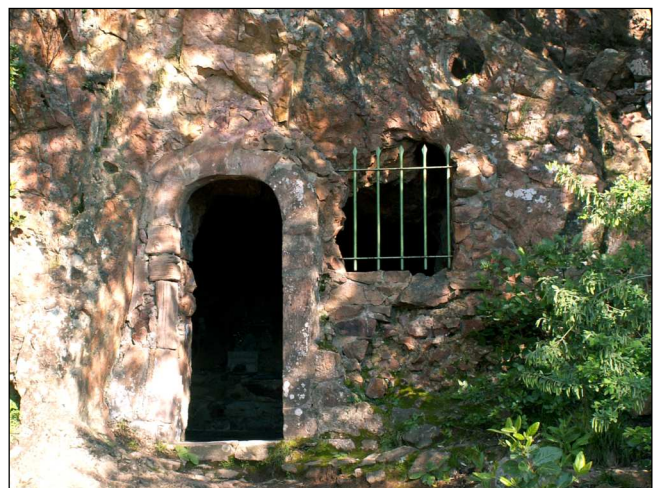
la falaise et les rochers enserrant de toute part la petite terrasse de 12 m de profondeur qui s'étale devant la grotte. Sur cette terrasse, à l'abri des arbres, s'étend une minuscule prairie d'où l'on a une vue magnifique sur tout l'ouest du massif de l'Estérel (fig. 4). C'est un refuge parfait, un microcosme idéal pour un ermite et il m'a fait penser au jardin de moine de Saint-Eucher, au dessus de la Durance.

Les dires donnent à la grotte la particularité d'être éclairée par une fissure qui ne laisse passer le soleil qu'au solstice d'été, mais sans en préciser l'heure. En réalité, il n'y a pas de fissure et l'orifice de la grotte est assez large. De ce fait, il est possible qu'à la période entourant le solstice d'été, les rayons du soleil couchant atteignent le fond de la grotte, à la condition qu'aucun feuillage ne les arrête. Il est classique que dans un lieu mystique, la mémoire populaire ait cherché des symboles.

Description de la grotte

La grotte est toute petite, seulement 7, 5 m de long pour 4 m de largeur maximale. Le sol est recouvert de dalles de pierre cimentées. Deux marches permettent d'accéder à l'autel en pierres maçonnées.

Fig. 5 : La grotte, dans l'écrin de verdure de sa petite terrasse. A gauche, non visible, se trouve l'escalier aboutissant 20 m plus loin à la porte monumentale et à la « tour de défense ».



Tout est simplicité, il n'y a aucune sculpture. Au fond de la grotte, on voit que la roche a été taillée pour régulariser l'espace derrière l'autel. Quelques gravures et icônes sans valeur, trois ex-voto, des fleurs artificielles composent une ornementation pauvre, mais sincère et touchante, témoin d'une piété encore actuelle (fig. 6 et 7). Jumaud y signalait trois statues, elles n'y sont plus.

La partie bâtie de la grotte est restreinte (fig. 5) et de nombreuses restaurations récentes sont visibles. Evidemment, ne s'agissant pas d'un édifice de l'importance de Saint-Pierre de Montmajour, il échappe au classement des Monuments Historiques. Nous n'avons ici qu'un humble sanctuaire d'ermite qui a été entretenu par des individus soucieux d'assurer un devoir de mémoire. Le montant gauche de l'appareillage de la porte a été refait maladroitement (fig. 8) avec les pierres retrouvées sur place, mais cela ne choque pas, au contraire, cela cadre avec la rusticité des lieux. Les deux petits murs latéraux troués de deux petites fenêtres ont été rebâties avec des pierres brutes jointes au mortier (fig. 5). Nous restons dans la simplicité, le naturel et la rigueur du cadre magnifique où nous nous trouvons. L'esprit de saint Honorat a été respecté.

Autre élément : un petit sous-verre nous rappelle le passage du frère Laurent Bonhomme qui, au

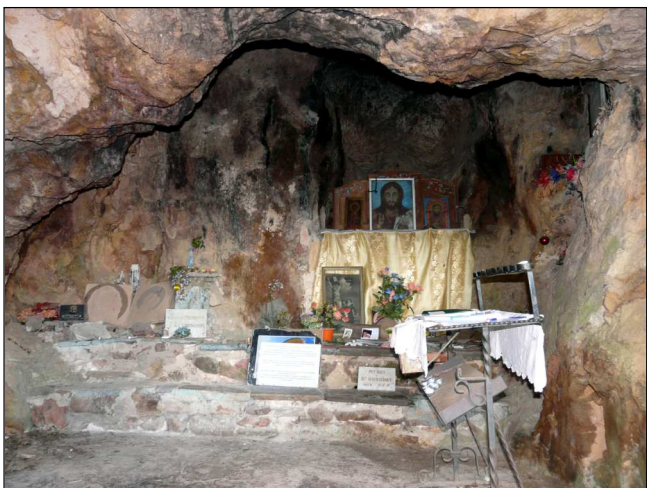


Fig. 6 (en haut): Au fond l'autel. Des icônes, des posters, des fleurs séchées, trois ex-voto. On est loin du tape-à-l'œil des églises espagnoles!

Fig. 7 (en bas) : Un ex-voto de 1913 et des fleurs qui indiquent une piété récente.



Fig. 8 : le montant gauche de la porte, réparé maladroitement, ne choque pas.

XVII^e siècle (1665-1704 d'après Ph. Jumaud), vécut une quarantaine d'années dans cette grotte. Il disait de son refuge de l'Estérel : *Quand je retourne à mon désert, il me semble que je suis au Paradis ! Il est long d'apprendre et la vie est courte.* On cite aussi le passage du frère Clappier des Arcs, vers 1775 et celui du frère Calvy en 1789. Il a été dit que la grotte aurait servi de refuge à des prêtres réfractaires, lors de la Révolution.

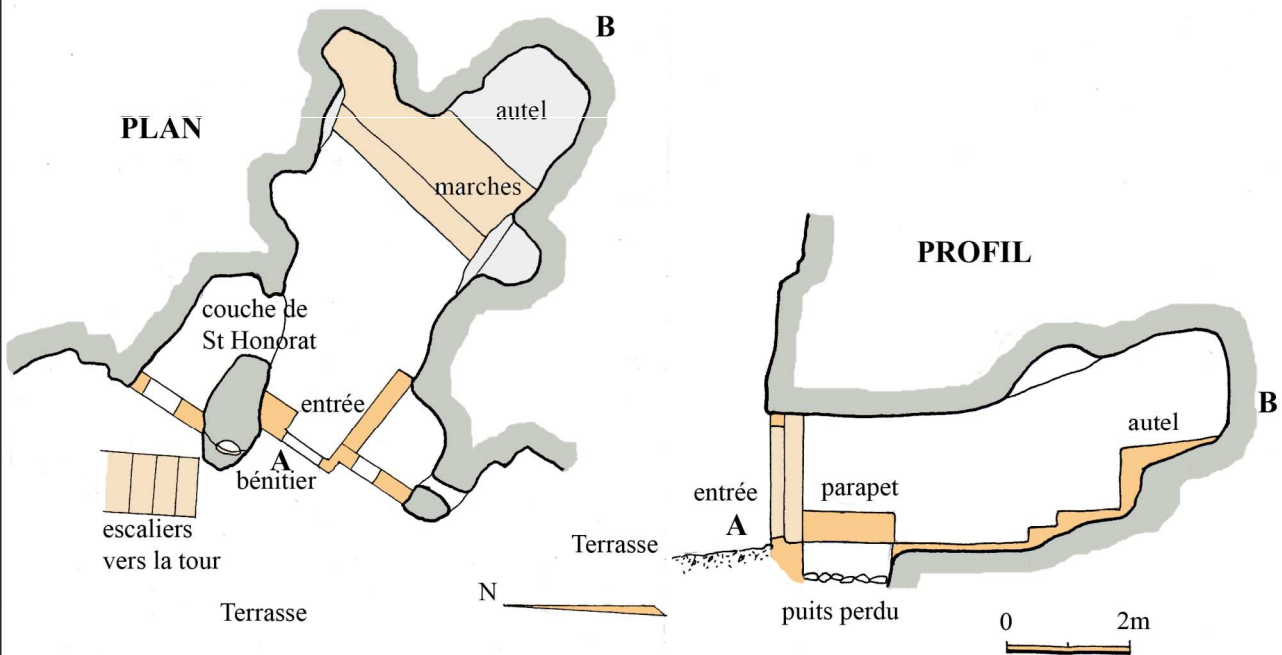
On n'a pas conservé le souvenir d'autres occupations de longue durée. Mais la mémoire est restée. Saint Honorat est fêté le 16 mai. D'Agay, une procession se faisait le dimanche le plus proche de cette date. Aujourd'hui encore, la tradition a été reprise par un groupe de randonneurs qui fait le long pèlerinage à partir de Saint-Raphaël.

Vendue à des particuliers durant la Révolution, la Sainte-Baume fut rachetée par la commune comme en fait mention la délibération du 13 mai 1813. Elle n'a pas été classée par les Monuments Historiques.

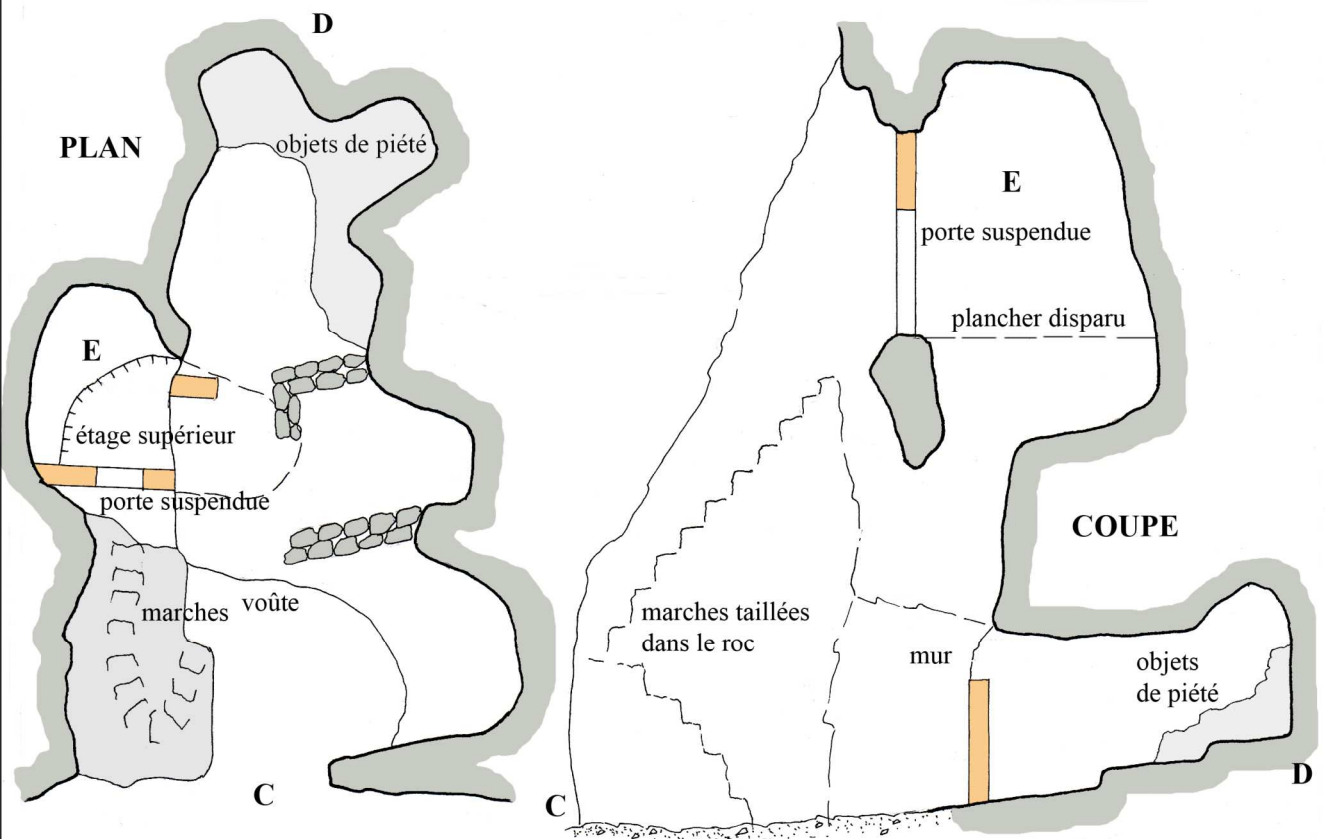
La source de la Sainte-Baume

Nous avons mentionné en supra la source située en contrebas, au bord du chemin d'accès et à une dénivellation d'une centaine de mètres de la grotte. Elle sortait autrefois au pied d'un grand rocher. Aujourd'hui canalisée, transformée en fontaine, elle écoule son eau fraîche dans un joli bassin (fig. 10). Cette source, évidemment, n'est pas étrangère au choix du lieu où se trouve l'ermitage.

SAINTE-BAUME DE L'ESTEREL



BAUME DE L'HOSPITAL



Croquis et dessin de P. Courbon, avril 2009.

Fig. 9 : Nous avons représenté ici la topographie de deux grottes : en haut celle de la petite grotte Saint-Honorat et en bas, celle de la plus importante grotte appelée de l'Hospital par Ph. Jumaud, qui nous pose bien des problèmes et mériterait à elle seule une étude ultérieure.

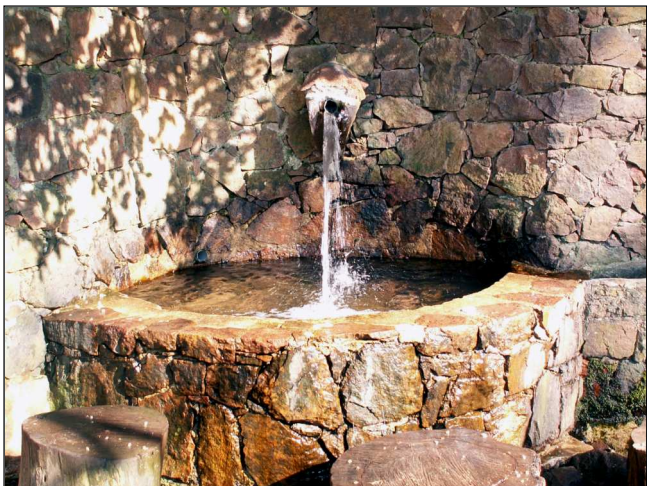


Fig. 10 : La source, certainement à l'origine de l'ermitage. Elle sortait autrefois au pied d'un rocher.

LES LACUNES DE L'HISTOIRE LOCALE

La grotte de Saint-Honorat est très connue, elle a toujours été vénérée par les Raphaëlois. Elle reçoit toujours de nombreuses visites, nous avons vu les restaurations bénévoles et pèlerinages qui y sont effectués. Pourtant, hormis le sempiternel ressassement de la légende, elle ne semble pas avoir fait l'objet d'études poussées de la part des érudits locaux. Le seul ouvrage concernant la grotte est l'opuscule de *Philippe Jumaud*. Malgré ses lacunes, il a eu le mérite de donner quelques éléments qui nous ont permis de poser des questions que nous verrons plus loin.



Fig. 11 : La porte de défense, en haut du chemin escarpé. La grotte est derrière le rocher, 20 m plus loin.

La porte d'entrée monumentale

Une vingtaine de mètres avant la grotte, à l'endroit où le chemin escarpé franchit l'arête rocheuse pour redescendre par des marches vers la grotte, on passe par une porte monumentale qui s'ouvre au pied d'une grande tour (fig. 10). Bien qu'en ruines, la tour mesure encore environ sept mètres de hauteur et pointe la ruine acérée de son mur tout en haut du rocher qui surplombe la grotte (fig. 3). Elle est le passage obligé du chemin qui y mène. Hormis les dessins de Raymond qui l'intitule *ruines de l'ermitage*,



Fig. 12 : La porte vue de plus près, sa construction est frustre, avec des pierres locales. Au fond, non visibles à cause de la brume, les deux îles de Lérins.

aucun écrit n'a été trouvé sur ce monument. Il n'a rien d'un ermitage, c'est une tour comme celles qui surmontaient les portes d'entrée d'une ville. Sa construction est en pierres rustiques locales, taillées grossièrement (fig. 12), ce qui montre que l'on n'a pas voulu y investir des sommes importantes. Une meurtrière étirée en hauteur (fig. 11) permettrait de penser que la tour a été bâtie à une époque où les armes à feu n'avaient pas encore été introduites ou généralisées. La tour daterait-elle du XIV^e siècle, comme certains des *farots* bâtis sur la côte par les Comte de Provence pour s'opposer à la famille catalane des Barcelone ?

Mais cela nous pose un problème avec les écrits concernant l'occupation de Saint-Honorat. Nous n'avons aucune trace de sa fréquentation entre le V^e et le XVII^e siècle ! Si fréquentation il y a eu, on voit mal des ermites construire ce type d'ouvrage... Qui a voulu protéger ou régler l'accès à Saint-Honorat et dans quel but ? Dans ces montagnes sauvages, sans ressources agricoles de valeur, il n'y avait aucune richesse à protéger, a-t-on craint une profanation des lieux saints ? Serait-il sérieux de parler, une fois de plus, des Sarrasins (IX^e – X^e siècle) ?

La grotte dite de l'Hôpital

Quand on monte de la source à la Grotte Saint-Honorat, on voit au pied de la falaise une grotte surmontée d'un ancien appareillage de porte suspendu 8m au dessus du vide (fig. 13) ! Un plancher devait suivre cette ouverture, mais il s'est effondré et du sol de la grotte on voit le vide sur lequel donne la porte. Dans la paroi, à l'extérieur de la grotte, des marches taillées dans le roc permettent d'y accéder.

D'après la description de M. Jumaud, ce serait la *grotte dite de l'Hôpital*. On y accède par un petit sentier s'embranchant sur celui montant à Saint-Honorat. On est surpris en arrivant à la grotte de voir qu'elle fait l'objet d'un culte encore actuel. Plusieurs objets de piété modernes: un ex-voto, des bougies, croix, statuettes, fleurs séchées sont disposés sur les divers redans de la paroi (fig. 14). Une question se pose : cette grotte étant visible du départ du chemin, alors que celle de Saint-Honorat ne l'est pas, n'y a-t-il pas eu confusion de certains pèlerins ?

Quel fut son rôle exact? Était-ce l'ermitage jumelé à la grotte Saint-Honorat? Plus près de nous,



Fig. 13 : La porte suspendue au dessus de la grotte de l'Hôpital est visible de loin. Le plancher qui la suit ayant disparu, elle donne sur 8 m de vide!

Fig. 14 : De nombreux objets de piété sont déposés sur les redans rocheux : statuettes, images saintes, fleurs.



plusieurs personnes m'ont dit qu'à l'occasion des camps de jeunesse du régime Pétain, les jeunes récalcitrants y étaient mis en prison. C'est une seconde énigme.

Géoréférencement de la grotte dite de l'Hôpital

Carte IGN 3644 O (Cannes)		UTM 32
X 330.060	Y 4813.670	Z 230 env.

Autres questions

Juste au dessus de la grotte, la carte IGN mentionne *le Pilon* (alt. 404m) et 500 m au sud de la grotte, le *Saint-Pilon* (alt. 445m), presque aussi haut que le Cap Roux (453m). Dans le massif calcaire de la Sainte-Baume, un *Saint-Pilon* existe aussi au dessus de la grotte. Une légende y est liée : quotidiennement, les anges élevaient Marie-Madeleine au sommet de la montagne pour qu'elle y prie. Un pilier (ou pilon) y fut édifié en 1463, remplacé en 1618 par une petite chapelle. Retrouvons-nous dans l'Estérel les mêmes caractéristiques de montagne sacrée ? Ou encore, ce que je n'espère pas, s'agit-il ici d'une pâle imitation ?

Autre question restée sans réponse : l'origine du toponyme *Saint-Barthélemy* donné à la grotte située sous le rocher du même nom, non loin du Cap Roux. Saint Barthélemy faisait-il partie des nombreux ermites qui fréquentèrent le massif de l'Estérel ? Il y a eu, à un moment, une confusion entre la Sainte-Baume et la grotte Saint-Barthélemy (Jumaud).

Le problème de l'ermitage

Le mérite de l'opuscule de Ph. Jumaud est d'avoir fourni des éléments précieux. Il les donne malheureusement en vrac, sans les analyser. Ils concernent l'ermitage, nous allons en faire une synthèse et en tirer des conclusions.

Sous la Révolution et non daté : *Le citoyen Jean Robin de Saint-Raphaël offre d'être le fermier de l'ermitage et le terrain attenant dont jouissaient ci-devant les hermites - qu'il promet d'avoir soin des arbres et vignes y existant, moyennant la rente annuelle de 12 livres qu'il fera à la communauté de Saint-Raphaël...*

Depuis, aucun ermite ne semble avoir habité la Sainte-Baume, bien que le conseil municipal de Saint-Raphaël ait envisagé la reprise des traditions cénobitiques dans sa séance du 12 mai 1808 : autorisant l'établissement de telles personnes...à se domicilier à l'ermitage du dit Cap Roux... il leur cédera gratuitement et sans aucun loyer le bâtiment qui s'y trouve...

La délibération de la Commune du 9 mai 1813, indique que : « Le bâtiment de la Sainte-Baume servant autrefois d'ermitage, vendue par l'Etat à des particuliers a été racheté par la Commune le 18 pluviose de l'an 13 par acte public rédigé par M^e Bureste notaire à Fréjus ». Nous rappelons que l'an 1 du calendrier révolutionnaire date de 1793, il fut supprimé par Napoléon en 1806, la date indiquée correspond donc au 7 février 1805.

Les grands incendies de 1838 et 1854 dévastèrent la forêt communale du Cap Roux et détruisirent presque complètement l'ermitage. La Sainte-



Fig. 15 : Le tableau d'assemblage à l'échelle 1/20.000 du cadastre napoléonien (1826) contient malheureusement moins de détails que la feuille 1/5.000 C2 de Mal Pey non disponible. Cependant on peut voir le chemin menant à la Sainte-Baume, il était important puisque représenté sur le tableau d'assemblage. On voit que la grotte et la chapelle sont nettement distinctes (150 m entre les deux environ). Au S.E., on voit figurer la Grotte Saint-Barthélemy.

Baume ne présentait plus que des ruines impossibles à réparer pour satisfaire aux désirs des habitants et, aux vœux émis par le conseil municipal, il fut voté un projet de devis et plan figuratif des travaux à faire pour procurer un logement à l'ermite et un abri aux personnes qui ont l'habitude de visiter ces saints lieux.

Il y avait donc un ermitage différent de la grotte. La présence de cet ermitage et de terres cultivées attenantes montre que la fréquentation cénobitique des lieux ne fut pas occasionnelle, mais presque constante. Les quelques fréquentations citées en supra sont donc très incomplètes. Suite à mes courriers, M. Marc Miraglio fit des recherches en mairies où il trouva trois délibérations datant de 1739 à 1760 concernant l'entretien de l'ermitage.

Le cadastre napoléonien de 1826

Puisqu'en 1838 ou 1854, l'ermitage existait encore, nous avons consulté le cadastre de 1826. La feuille 1/5.000 C2 de Mal Pey où se trouve la Sainte-Baume n'est malheureusement pas disponible. Cependant, la feuille d'assemblage 1/20.000 nous donne des informations très intéressantes. Le chemin qui desservait en 1826 la Sainte-Baume correspondait sur sa majeure partie au chemin actuel, sauf en ce qui concerne son départ. A l'époque, il démarrait du confluent du ravin du Colombier, alors qu'aujourd'hui son départ se trouve sur un radier, 300m plus au nord. A l'extrémité du chemin le cadastre mentionne : *Chapelle de la Sainte-Baume* et un peu plus loin *Grotte de la Sainte-Baume*. Les deux sont nettement distinctes et la chapelle se trouvait non loin de la source. Il est vraisemblable que l'ermitage ait jouté cette petite chapelle ou qu'il lui ait correspondu. Il est intéressant de noter que le chemin n'allait pas plus loin et que la Sainte-Baume en était le seul but.

L'examen des photographies aériennes, montre une centaine de mètres au nord de la fontaine, en

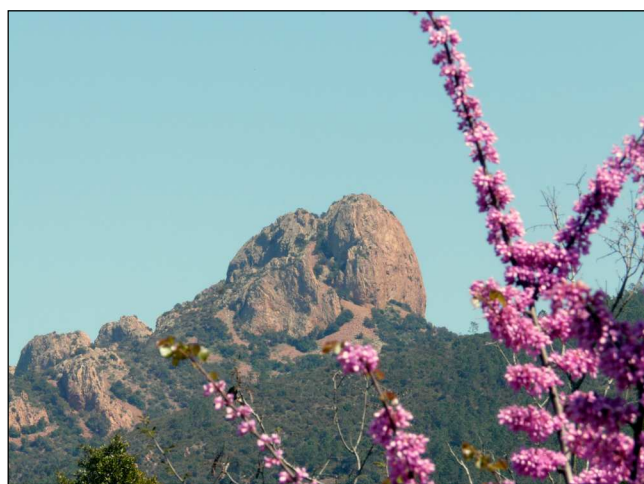


Fig. 16 : L'un des sommets qui dominent le site

suivant le chemin du Cap Roux, une petite zone non boisée. Correspondait-elle aux vignes et au verger ?

EN GUISE DE CONCLUSION

La communauté de Saint-Raphaël n'a jamais cessé de porter un grand intérêt à la Sainte-Baume. Pourtant, beaucoup reste à étudier sur ce site renommé et respecté. Un Raphaëlois aurait plus de facilités qu'un « étranger » pour faire des recherches dans les archives locales, espérons qu'un jour il y s'en trouvera un, mais le temps passe !

BIBLIOGRAPHIE

- Philippe JUMAUD, 1941, *La Ste-Baume de l'Estérel*, Ed. des tablettes, Saint-Raphaël, 32p.
- Daniel BRENTCHALOFF, "Archéologie de la Baume de Barthélemy à Saint-Raphaël", *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et des sa région*, n° 9, 2009, p. 81-87.
- Paul COURBON, 2010, *La Sainte-Baume de l'Estérel*, *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et des sa région*, n°11, pp. 1-10